

La Vannerie, une filière qui n'est pas priorisée dans le PRD

Dans le Vatovavy-Fitovinany, la vannerie n'est pas considérée comme filière porteuse pour le développement de la région. Pour cause: une valeur ajoutée relativement faible. Pourtant, cette filière implique en très grande majorité les femmes et leur permet de s'assurer d'un revenu supplémentaire, en plus de disposer d'une ressource en matières premières intéressante. Dans l'approche-genre adoptée par PROSPERER, cette filière a donc été définie comme pilote pour la région, et des formations ont déjà été entamées pour repérer les femmes les plus avancées et les inciter à transmettre leur savoir-faire auprès des novices. L'une d'elles, M^{me} Marie-Jeanne, a accepté de nous relater son histoire.



Un savoir-faire hérité, des formations qui s'enchaînent

C'est en regardant sa mère et sa grand-mère que M^{me} Marie-Jeanne s'est mise à la vannerie, à l'âge de 9 ans. Dans l'avancée de ses études, elle s'est progressivement orientée vers le crochet et la broderie, puis la coupe et couture.

En 1987, lorsque son fils commença à grandir, elle préféra arrêter l'usage de la machine à coudre et se remit à son activité initiale pour continuer à assurer une source de revenus.

Au fur et à mesure de son expérience, elle fut repérée et invitée à présenter son travail lors du Salon artisanal (SALAMA) sur Antananarivo en 1989, organisé par le Ministère de l'Industrie et des Mines. Vatovavy-Fitovinany reçut le premier prix de présentation des stands et, petit à petit, son activité émergea. Mais ce n'est véritablement en 1991 que le Ministère de l'Artisanat la

recontacta et lui proposa un stage de formation à Maurice.

De ce stage, on lui offrit un poste de formatrice sur place, offre qu'elle déclina en raison de l'éloignement de sa famille. Néanmoins, elle poursuivit différentes participations à des ventes-expositions et, parallèlement, continua à proposer ses services en tant que formatrice, services toujours d'actualité et qu'elle a accepté de mettre à disposition pour PROSPERER.

D'autre part, cette évolution lui a permis de s'assurer une certaine sécurité sur les débouchés de commercialisation. Si, au début de l'activité, elle ne pouvait travailler que sur des petites commandes pour les particuliers, de 1989 à 2000 elle travailla avec l'atelier DRA, donc avec l'assurance de trouver des acheteurs.



Un accès aux matières premières de plus en plus limité, un système associatif peu fiable

Dans l'évolution de son activité, M^{me} Marie-Jeanne nous a fait part d'une difficulté constante, mais de plus en plus croissante: l'approvisionnement en matières premières. En effet, si la ressource en fibres végétales était soumise à de fortes contraintes environnementales, notamment les feux de brousse, on peut toutefois noter que les efforts de sensibilisation se sont accrus. Néanmoins, la pression démographique s'étant accrue, si les superficies détruites par habitant ont diminué, la superficie totale est restée relativement stable. L'exploitation étant par ailleurs plus importante, l'appauvrissement des ressources naturelles est une menace qui mériterait tout autant une sensibilisation autour de la gestion rationnelle de la ressource naturelle.

Pour contrer d'éventuels problèmes d'approvisionnements qui conditionneraient toute la filière de production, elle s'est mise à la culture de matières premières, notamment le *rambo* et le *vakoa*. Cependant, elle reconnaît que les feux de brousse sont encore trop présents et génèrent une mauvaise exploitation, ce qui ne lui permet pas de s'assurer un auto-aprovisionnement.

Sous son impulsion, l'association « Avotra » avait vu le jour sur Manakara afin de regrouper les tisserands de la ville, leur permettant de mieux se faire connaître, notamment sur les stands d'exposition. Vu le carnet d'adresses qu'elle avait réussi à se constituer, M^{me} Marie-Jeanne avait été élue présidente de l'association et assurait les déplacements sur la capitale, mais aussi sur les

marchés locaux. Si les initiatives pouvaient rencontrer un certain succès, deux mauvaises expériences successives ont instauré le doute au sein de l'association, les membres pensant que la présidente voilait certaines informations commerciales dans son intérêt personnel. L'association de dissolva rapidement et aujourd'hui, elle dit préférer travailler en individuel.

Néanmoins, dans le quartier où M^{me} Marie-Jeanne habite, une trentaine de femmes s'adonnent à la vannerie. Avec le temps, une certaine forme d'organisation sociale s'est installée et aujourd'hui, le travail ainsi que la vente des productions s'effectue de façon groupée. D'autre part, n'étant pas spécialisée sur un produit spécifique, la gamme de produits proposés est riche et variée (nates, tapis, sacs à main, boîtes, portedocuments, etc...), et les échanges de savoir-faire constants afin de toujours tendre vers une qualité supérieure et une reconnaissance qui s'en suit.

Perspectives d'avenir de la filière

« L'association » du quartier de Mangarivotra est un bon tremplin pour sensibiliser les femmes vannières sur l'importance de la qualité des produits finis. Ce sont d'ailleurs celles-ci qui bénéficient des pré-formations de PROSPERER. Par ailleurs, M^{me} Marie-Jeanne continue son activité de formatrice, en partenariat avec un programme local et espère aboutir à la création d'un label pour les produits artisanaux manakarois. Et espère sincèrement une collaboration fructueuse avec le Programme pour une meilleure intégration des femmes dans la société et l'aide aux femmes seules, à s'assurer un revenu digne. Son histoire professionnelle, indivisible de son histoire personnelle, est un bel exemple de réussite.



Légende:

1. Mangarivotra Est, Manakara
2. Préparation d'un tapis en raphia
3. M^{me} Marie-Jeanne et son petit-fils